

Bertrand Auban

propos recueillis par Martin Venzal | Photo Théo Renaut

Un an après sa nomination à la tête du groupe parlementaire sur l'Espace, le sénateur de Haute-Garonne Bertrand Auban revient avec des certitudes. Celles que le marché du spatial et de l'aéronautique va connaître d'importantes mutations dans les années à venir. Seule question : serons-nous prêts ? Éléments de réponses pour Midi-Pyrénées, première région spatiale d'Europe.

«Demain, la concurrence spatiale sera américaine»

L'actualité aéronautique a été riche ces dernières années. Que pèse aujourd'hui le secteur dans l'économie régionale ?

Si l'on s'intéresse au poids lourd, Airbus, on s'aperçoit qu'il pèse 33 milliards d'euros, dont 18 milliards en Europe, et 7,2 milliards en France. On estime que les répercussions en volume d'affaires sur la région Midi-Pyrénées sont de 3,1 milliards d'euros pour 2500 entreprises. Autre fait notable, c'est une société qui possède un carnet de commandes très important, et qui en profite pour investir massivement dans la R&D. On estime que 41.000 personnes tra-

vailent sur les sites d'Airbus et l'aéronautique représente, au global, 80.000 salariés en région. Dans une période économique aussi troublée, c'est un devoir impérieux que d'accompagner cette industrie.

Le premier avion A400M a été livré fin septembre. Vous qui avez édité un rapport sur cet avion, n'êtes-vous pas inquiet du faible nombre de commandes ?

L'A400M est tout simplement le meilleur gros porteur militaire jamais construit, avec des capacités stratégiques et techniques uniques dans sa catégorie. Il est absolument nécessaire pour rem-



➤ placer les Transalls et Hercules un peu au bout du rouleau. Et puis, c'est un avion politique ! Il est commandé par les États européens majeurs. Si ce programme a connu des débuts difficiles, il a été remis sur les rails et désormais son avenir est assuré avec le temps.

EADS connaît un changement important d'organisation, que ce soit au niveau de la défense que du spatial...

Effectivement, nous avons des interrogations sur le regroupement Astrium, Cassidian et Airbus Military ; avec des inquiétudes sur l'activité spatiale à Toulouse. Nous sommes dans un rapport de force avec les Allemands sur ce pôle. En même temps, cette restructuration marque le succès de l'activité civile d'Airbus à Toulouse...

L'aéronautique marche fort. Quelles sont les perspectives pour le spatial à Toulouse ?

Le spatial est devenu indispensable à notre vie moderne : on retrouve les applications spatiales dans la télévision, la téléphonie mobile, l'Internet haut-débit, le GPS, les transactions bancaires, la météo, l'agriculture, l'océanographie. Autant de compétences développées ici à Toulouse, à travers le Cnes et les 12.000 salariés du secteur spatial : Astrium, Thales Alenia Space, Heracles et bien d'autres... Les perspectives sont donc bonnes. De plus, nous avons en Europe un avantage concurrentiel certain aujourd'hui, car tous les satellites institutionnels et commerciaux peuvent être lancés depuis Kourou en Guyane grâce à la fusée Ariane, à Soyouz et à Vega. Et dans cette course à l'espace, le lanceur est la clé de la souveraineté. J'ajouterai que le tissu spatial régional est très solide.

Quelles sont les grandes interrogations du spatial pour les années à venir ?

Ces interrogations se situent à l'horizon 2020-2021. Lors de sa dernière conférence de Naples en 2012, l'Union européenne a choisi de développer Ariane 6 plutôt comme un lanceur à la fois moins cher et moins puissant que la version actuelle Ariane 5. L'agence spatiale européenne, l'Esa, a été dotée à cette occasion de plus de

10 milliards d'euros, dont 2,3 milliards engagés par la France. Tout ceci va dans le bon sens. Aujourd'hui, Ariane 5 est, en outre, réputée pour sa fiabilité avec cinquante-sept tirs réussis à son actif. Mais la véritable interrogation pour l'avenir concerne les concurrents. Demain ce ne sera pas que Soyouz ou Proton mais Space X, et peut-être les lanceurs indiens ou chinois... Les Américains nous avaient fait sourire avec la société Space X qui propose des vols suborbitaux pour millionnaires passionnés. Mais les dernières réussites de leur lanceur Falcon 9 prouvent qu'ils peuvent réussir des lancements de satellites à des coûts très inférieurs pour le moment à ceux d'Ariane. Cela devient problématique.

Justement, combien coûte un tir d'Ariane ?

Un lancement à Kourou varie au niveau des prix. Disons que la fourchette est entre 80 et 110 millions d'euros le tir. La société Space X, assistée par la Nasa, propose un coût de lancement de 30% de moins. La prochaine réunion interministérielle de l'Esa, prévue au Luxembourg à l'automne 2014, devra tenir compte de l'évolution de la concurrence. ■

Le spatial en Midi-Pyrénées

- **10.800 emplois**, soit 50% de l'effectif salarié français et le quart des salariés européens
- **380 établissements** et entreprises œuvrant pour le secteur
- **446 millions d'euros** en 2008 de volume d'affaires, dont 30% réalisés par 40 sociétés régionales

Source Insee et Eurospace